

Grégory Rateau

BEYROUTH BY NIGHT

Un taxi noir
Celui d'après minuit
Mon chauffeur qui slame
Mix de plusieurs langues
Et ses sourcils de loup-garou
Dans les nuits fauves de Beyrouth
Cette montagne dressée au loin
Constellation d'un Pollock en transe

Je décroche

A côté de mes pompes
Tel un somnambule
La ville jappe
Puis bat la mesure en rythme
Par la fenêtre
Des fils électriques tressés à l'infini
Tout va trop vite

Ça défile

Appartements percés de part en part
Eclats de balle
Des trous de la taille d'un obus
Un goût de poussière
Odeur de pneus brûlés
Ma tête prête à exploser
Comme si des doigts essayaient de me faire avouer
Mais quoi ?

Je délire

Un gamin court après la voiture
Le feu passe au rouge
Des scooters nous tournent autour
Regards de chiens enragés
Haine de l'étranger
On fonce
Sur les bords de mer
La lune fait du sur-place
Le ciel pris de folie
Des lucioles rebondissent sur le sable
Des chars défilent

Tremblement

La terre entame son solo de jazz
Je rêve d'une femme
La peau claire

Aux cheveux noirs
Mais j'ai droit à la lampe d'un militaire
Braquée dans mes yeux
Il nous fait ranger sur le bas-côté
Fouille au corps
Vérification des papiers
Le loup-garou ne veut pas aller plus loin
Je longe la plage
Des couples se cachent dans des voitures
Tous phares éteints

Dans l'eau, elle est là

La femme à la peau claire
Aux cheveux noirs
Elle n'a pas peur des flammes
Des reflets brûlants sur les vagues
Je plonge avec elle
Sous l'eau, une autre nuit
Une longue phrase
Sans un mot
A love supreme

CHÂTEAU ROUGE

J'ai suivi dans les rues de Château Rouge
Ces mirages en bandes animées
Babel des damnés
Des légumes y surnagent
Remontent les rivières lunatiques des contrées oubliées
Où les carcasses des absents chaloupent au gré du vent
Et se cognent aux échoppes des marchands ambulants

J'ai goûté dans les rues de Château Rouge
les épices charriées de-ci de-là
Des relents de grillades pour exciter ma salive
Bananes plantains en pièce montée
Coulis de rhum pour enflammer mon palais.

J'ai croisé dans les rues de Château Rouge
Des Turbans encore imprégnés de petits copeaux de sable
Des diseuses de bonne aventure
Mettant à mal des vendeurs de journaux
L'actualité dans le marc de café

J'ai entendu dans les rues de Château Rouge
Les sirènes de police versatiles
Une foule bigarrée
Un coup de karcher
Pour se refaire une virginité
Et tout assainir, tout uniformiser

J'ai pleuré dans les rues de Château Rouge
L'absence de sueur et de rires blancs ivoires
Le jour étouffé, crépitant
Noyé sous un nid de cendres
Les mirages soudain inanimés
La solitude d'une rue où la vie a été balayée

